

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LIMITED. 223 rue de Charbon. Entre Conti et Bienville.

Chaque semaine 25 centimes. Abonnements en avance. Directeur: M. L. OUDIN. Rédacteur: M. L. OUDIN.

TEMPERATURE Du 12 décembre 1905. Thermomètre de 2. et L. OUDIN. Celsius: 10, 18, 16, 17. Fahrenheit: 50, 64, 61, 63.

LA FRANCE ET LE VENEZUELA.

Après avoir épuisé toutes les ressources de la diplomatie, patient pendant de longs mois, toujours dans l'espoir d'arriver à une solution pacifique, le gouvernement français semble avoir pris la détermination de recourir à d'autres moyens pour régler son différend avec le Venezuela, ou plutôt avec Castro, le président-dictateur qui s'obstine à ne pas reconnaître le droit des gens et à ne pas respecter la propriété d'autrui.

La longanimité de la France et de quelques autres puissances ayant à se plaindre des agissements de Castro a pu faire croire à cet aventurier qu'il pouvait tout se permettre, piller et ronger à son gré les étrangers établis dans son pays et traiter cavalièrement leurs représentants auprès de son gouvernement. Mais il lui va falloir bientôt en rabattre.

Il y a quelques mois, le gouvernement français protestait contre la façon dont avait été traité son ministre à Caracas, M. Taigny, par le président Castro et demandait réparation, sans succès, bien entendu, des réclamations qu'il se proposait de faire en conséquence de la saisie d'un câble sous-marin appartenant à une société française.

Non seulement Castro refusa d'accorder la réparation demandée, mais il eut l'aplomb de requérir le gouvernement de Paris de retirer la note dans laquelle il protestait contre sa conduite.

C'est alors que furent envoyés quelques croiseurs dans les Antilles françaises, à proximité des côtes du Venezuela. Toutefois, le gouvernement français ne s'empressa pas d'envoyer ses bâtiments à La Guyane ou à un autre port de ce pays, espérant peut-être encore, malgré ses déceptions antérieures, que la mauvaise foi bien connue de Castro céderait devant la menace de l'emploi de la force.

D'autre part, le gouvernement de Paris, tenant compte des relations cordiales qui existaient entre les Etats-Unis et la France, ne voulait rien brusquer, afin de ne pas entraver les efforts du cabinet de Washington cherchant, de son côté, à faire redresser les torts commis envers des citoyens américains dans le Venezuela. Peut-être aussi songeait-on à Paris à une action commune, à une démonstration navale à laquelle seraient pris part des bâtiments des deux

national. Mais il n'en fut rien, et la France est obligée de constater aujourd'hui que son attitude pacifique et même conciliante n'a porté aucun fruit, qu'au contraire, elle n'a fait que rendre Castro plus entêté et plus arrogant. De son côté, le gouvernement de Washington n'a également rien obtenu du Venezuela, et il est probable qu'il se décidera avant peu à recourir à d'autres moyens que ceux qu'il a employés jusqu'ici.

Le moment semble donc venu d'en finir. Pour commencer, le gouvernement français refuse de retirer la note dans laquelle il a protesté contre la façon dont a été traité son ministre M. Taigny, comme l'avait étonnamment demandé Castro pour continuer les négociations.

La rupture est consécutive inévitable, et avant peu nous apprendrons l'arrivée de navires de guerre français sur les côtes du Venezuela. Il est, toutefois, à peu près certain qu'ils n'auront pas à brûler beaucoup de poudre pour amener Castro à composition.

Coins ignorés du budget.

Sait-on que le budget des affaires étrangères en France compte encore un crédit de 60 000 francs attribué à la famille d'Abd-el-Kader, l'infatigable et terrible adversaire de la France en Algérie?

Ce crédit date de plus d'un demi-siècle, durant lequel Abd-el-Kader et son fils El-Hachemi sont morts; des deux petits-fils de l'émir, l'un est mort tout récemment, et il ne reste plus aujourd'hui, de cette puissante famille, que la veuve d'El-Hachemi et le second fils de celui-ci, l'émir Khaled, actuellement lieutenant au 1er régiment de spahis, un asperbe cavalier de trente ans à peine, qui a fait ses études en France et qui a passé, non sans éclat, à l'Ecole de Saint-Cyr.

Si Abd-el-Kader a été, en Algérie, l'introuvable ennemi des Français, souvent féroce, du moins, depuis sa soumission, il n'a pas ménagé sa sympathie et son aide au vainqueur. La France s'honore en honorant les héros qu'avec tant de peine elle a jadis vaincus.

En Alsace-Lorraine.

Il faut croire que malgré les assurances des journaux allemands, qui répètent à tout moment que la germanisation de l'Alsace-Lorraine est un fait accompli, les autorités allemandes continuent à grignoler l'impresion que pourrait produire sur les populations annexées la vue de l'uniforme militaire français.

Récemment la direction du théâtre municipal de Mulhouse avait annoncé une représentation de "Herzogin Orleveth", qui n'est autre que la "Duchesse des Folies-Bergères". Or, le président du district, "Bezirkspräsident", s'est empressé d'informer la direction que "sa" représentation ne sera autorisée qu'à la condition qu'aucun uniforme militaire français ne paraîsse sur la scène.

Les Français sont moins pointilleux. Depuis quelque temps, on ne voit plus que des uniformes militaires allemands sur les scènes parisiennes: chez Antoine, au Vaudeville, à l'Odéon, dans "Discipline", la "Betrachte", les "Oberlé".

Les Haakon.

Le nouveau roi de Norvège, Haakon VII, et la reine, Maud, viennent de faire leur entrée solennelle à Christiania—où l'on n'avait pas vu de roi national depuis 1380! Ce prédécesseur immédiat d'Haakon VII était justement Haakon VI.

Voici quelques mots sur l'histoire peu connue des Rois qui ont porté ce nom (lequel se prononce parait-il, "Hakone.") Le premier Haakon de Norvège fut Haakon le Bon, qui régna de 935 à 961. Il était le fils cadet d'Harald aux beaux cheveux, et fut élevé en Angleterre chez le roi Athelstan, petit-fils lui-même d'Alfred le Grand.

Haakon organisa l'armée norvégienne et établit une juridiction jusqu'alors inconnue dans le pays. Il essaya de christianiser la Norvège, mais ne réussit pas. Haakon II et Haakon III ne régnèrent que très peu de temps, le premier vers 1160, le dernier de 1202 à 1204.

Le règne de Haakon IV le Vieux, qui vivait de 1217 à 1263, représente peut-être l'ère la plus prospère de la Norvège au moyen-âge.

Le Roi fut couronné à Bergen, en 1247, par le cardinal Guillaume de Sabine. Il était en relations avec le Pape et avec le roi Louis de France. La légende rapporte que l'année de son avènement au trône, "les premiers fleurirent deux fois et les oiseaux sauvages pondirent deux fois des œufs." C'est vers cette époque que furent écrites les fameuses "Sagas" qui, dans une langue sobre et harmonieuse, racontent les faits héroïques des Rois et des guerriers du Nord.

Son petit-fils, Haakon V. Magnusen (1299-1329) fit construire la cathédrale de Nidaros et la forteresse d'Akershus, au pied de laquelle Haakon VII a été reçu récemment. Avec lui s'éteignit la lignée masculine de la dynastie descendant d'Harald aux beaux cheveux.

Haakon VI (1343-1380), enfin, fut le dernier roi de Norvège avant l'union de ce pays avec le Danemark, union qui devait durer, avec quelques interruptions, jusqu'en 1814.

A propos du monument des aéronautes.

C'est le 14 janvier prochain que doit avoir lieu, au rond-point de la porte des Terres, l'inauguration du monument élevé en l'honneur des aéronautes du siège de Paris.

Un premier hommage a déjà été rendu, il y a quelques années, à la mémoire de ceux de ces braves gens qui ont péri victimes de leur aviation.

Leurs noms figurent sur un "tableau d'honneur"—une grande plaque de marbre noir entourée de palmes d'or—placé dans le salon d'attente du ministère des postes.

Cette liste rappelle que, sur les soixante-dix ballons qui sortirent de la Capitale, du 21 septembre 1870 au 28 janvier 1871, deux se perdirent en mer: le "Jeuquart", monté par Prince et le "Richard-Wallace", monté par Lacaze.

Tous les ballons qui furent retournés ont été détruits, sauf un, le "Volta", conservé comme une précieuse relique à l'Observatoire de Meudon.

Le "Ville d'Orléans", qui atterrit sur les côtes de Norvège se voit encore à l'Université de Christiania, qui le garde avec un soin jaloux. Il recevra peut-être, d'ici peu, la visite du roi Haakon VII.

Un aérostat—un seul!—"Le Laivoisier", tomba aux mains de l'ennemi, à Anapaoh. Il se trouve actuellement au musée d'artillerie de Manich.

THEATRES.

OPERA FRANÇAIS.

"La Vie de Bohème," l'opéra auquel semblent avoir travaillé un mélodiste italien et un harmoniste allemand, mais où la verve italienne prend toujours le dessus, a été donné hier soir au théâtre de la rue Bourbon, pour la seconde fois cette saison.

La physionomie si originale de l'œuvre de Puccini, dans laquelle les récitatifs sont traités avec un soin tout spécial, s'est dégagée encore plus nettement hier que samedi dernier. Ce résultat est dû, en partie, à une interprétation hors de pair, qui a su faire ressortir toutes les beautés de l'œuvre avec un art supérieur. On a particulièrement admiré le finale du premier acte pendant lequel un quatuor de voix d'hommes s'éloigne lentement et finit par disparaître, laissant la scène vide.

Mme Walter-Villa, Mimi, a, comme à la première, enlevé les bravos de la salle entière. Cette artiste exécute avec infatigabilité les adorables mélodies dues au génie de Puccini et elle dit le récitatif d'une façon tout à fait remarquable.

Mme Fredax a tenu fort convenablement le rôle de Musette; elle a fait tout autant de plaisir que samedi.

M. Leprestre, Rodolphe, s'est véritablement surpassé, ce qui semblait impossible après son triomphe de l'autre jour. Comme Mme Walter-Villa il a été couvert d'applaudissements.

M. Baer a naturellement remporté un nouveau succès dans la partie de Colline, et MM. Bourgeois et Mezy ont fait, l'un, un excellent Schanard, l'autre, un très bon Marcel.

La salle a fait aussi le meilleur accueil à MM. Gabel et Méry, les excellents comiques si fréquemment applaudis, qui tenaient respectivement les rôles de Benoit et de St. Phar.

Il faut signaler aussi la très remarquable exécution des ensembles et des soli, dont le succès est bien l'œuvre de M. Ferdinand Rey, qui dirige son orchestre avec une superbe maestria.

En somme la représentation d'hier a été aussi brillante que celle de samedi, et le succès de l'œuvre et de ses interprètes a été aussi net, aussi complet.

Jeudi "Les Huguenots", avec Mmes Sterda (Valentine), Grandjean-Arard (Marguerite), Fredax (Urban), et MM. Lucas (Raoul), Vallier (Marcel), Mezy (Nevers), Baer (St Brice).

ST-CHARLES ORPHEUM

Le programme exceptionnel qu'offre l'Orpheum cette semaine obtient le succès auquel on pouvait s'attendre.

Les numéros qui le composent sont les plus intéressants et les plus nouveaux du vaudeville, et les artistes sont des étoiles du genre.

C'est la véritable grande semaine de ce théâtre.

TULANE.

Le beau drame biblique qui a pour titre: "The Shepherd King" et qu'interprètent avec beaucoup de talent Wright Lorimer et sa

troupe de cent cinquante personnes, obtient un succès phénoménal au Tulane. La pièce est montée avec un luxe éblouissant.

CHRETIEN.

Deux représentations de "The King of the Opium Ring" hier au Crescent et deux salles bondées de spectateurs enthousiastes applaudissant frénétiquement les artistes. Ce mélodrame bruyant et réaliste est devenu immédiatement populaire parmi les habitués du Crescent.

A la chasse.

Au moment où M. L. ... le député de l'arrondissement, met en jeu un lièvre superbe, il s'entend tout à coup appeler: "Hé!... monsieur l'épaulé!... Et furieux, il s'écrie: "Christi!... pas encore rentré à la Chambre, et déjà interrompu!..."

La grève sur la ligne Atlantique and Birmingham.

Waycross, Ga., 12 décembre.—Aucun changement ne s'est produit depuis hier dans la situation de la grève des employés du chemin de fer Atlantic and Birmingham.

Les employés prétendent que tous les mécaniciens et chauffeurs de la compagnie ont quitté le travail, et qu'aucun d'eux ne reprendra le service avant que la compagnie ait accordé les concessions demandées.

La direction de la compagnie déclare de son côté qu'elle n'accordera aucune concession et qu'elle aura bientôt assez de nouveaux employés pour reprendre le service.

Aucun train de marchandises n'a circulé aujourd'hui sur le réseau. Quelques trains de voyageurs ont circulé avec un nouveau personnel réduit au strict minimum. Les grévistes ne cherchent pas à créer de désordres.

Arrivée de M. Mitchell à Indianapolis.

Indianapolis, 12 décembre.—M. John Mitchell, président du syndicat des mineurs, est arrivé ce matin à Indianapolis, venant directement de Washington, où il avait eu une conférence avec le président Roosevelt à la Maison Blanche.

M. Mitchell présidera la Convention ouvrière qui doit s'assembler ici jeudi prochain.

Mort du professeur Henry Holmes.

San Francisco, 12 décembre.—Henry Holmes, l'ancien professeur de musique de la reine Alexandra d'Angleterre, qui depuis 17 ans avait établi sa résidence à San Francisco, est mort hier soir.

M. Holmes était né à Londres en 1839. A l'ouverture du Collège Royal de Musique à Londres il fut nommé professeur de violon. Le défunt avait composé nombre de symphonies et cantates.

Convention médicale.

Louisville, Ky., 12 décembre.—Des experts en médecine de nombreux points du pays assistaient à la session d'ouverture de la Southern Surgical and Gynecological Association ce matin.

La convention continuera trois jours.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, tous les ecclésiastiques consultants et Pasteurs inamovibles dont nous avons publié les noms se sont réunis hier à l'évêché et sont demeurés une heure en consultation.

L'objet de la réunion était de soumettre à Rome trois mémoires d'évêques, le Pape devant faire choix de l'un des évêques et le nommer successeur de l'archevêque Chapelle.

Après la réunion, le Rév. Père Scotti, chancelier du diocèse, a reçu à dîner tous ceux qui y avaient assisté.

Ce matin, c'est le tour des évêques de se réunir et de recommander trois de leurs. A neuf heures à la Cathédrale, une grand-messe sera célébrée; l'officiant sera l'évêque Gallagher. Il aura à ses côtés les RR. Laval, Scotti, Massardier et Chambon.

Les RR. Massardier, Scotti, Subileau, Harnahan, Bogerts, Bouchet, Eichemeier, Holgrete, Thebaud, Prout, chanteront la messe grégorienne; et le Rév. E. P. Gueymard, d'Alger, prêchera.

Les évêques de la Province sont: Mgr. G. A. Rouze, évêque auxiliaire de la Nlle Orléans et Administrateur du diocèse; Mgr. Edouard Fitzgerald, de Little Rock; Mgr. N. A. Gallagher, de Galveston; Mgr. Thomas Healin, de Natchitoches; Mgr. Pierre Verdager, vicar apostolique de Brownsville, Texas; Mgr. Theo. Mershaert, d'Oklahoma; Mgr. J. Dunne, de Dallas, Texas; Mgr. J. A. Foret, de San Antonio, Texas; Mgr. Ed. P. Allen, de la Mobile, Ala.; Mgr. Cornelius Van de Ven, de Natchitoches.

Deux absences se constateront à la réunion de ce jour, celles de Mgr. Verdager et de Mgr. Fitzgerald, tous deux retenus chez eux par la maladie.

Deva-t-elle recorder.

Une jeune fille de vingt ans, Alice Thomas, qui avait pris plaisir à s'habiller en homme et à se promener dans les rues, mais qu'un agent de police avait arrêtée au cours de ses pérorations, a comparu hier devant le recorder de la seconde cour.

La jeune fille avait été renvoyée au domicile de ses parents après son arrestation, et c'est en compagnie de son père qu'elle s'est présentée devant le tribunal.

A des questions que lui a posées le juge Macouget elle a répondu qu'elle avait adopté les manières d'un garçon que d'une fille elle avait décidé de porter des habits masculins.

"N'êtes-vous pas une fille?" a demandé le juge. "Oui, mais depuis que j'ai absorbé il y a quelques semaines un breuvage contenant de la poudre de cantharide, j'ai été poussée à agir comme un garçon, a-t-elle répondu, et j'ai été arrêtée par la police, et qu'elle savait que l'inspecteur lui donnerait certainement un emploi.

Après avoir interrogé le père et les personnes intéressées à elle, le recorder a confié Mlle Thomas aux soins de la Maison du Bon Pasteur.

L'excursion des Marchands.

L'excursion des Marchands de la Nouvelle Orléans dans le territoire où s'étend leur commerce, excursion dont s'occupe activement l'Union Progressiste, n'aura pas lieu aussi tôt qu'on le pensait. Il est très probable qu'elle sera renvoyée jusqu'à après le mardi-gras, qui tombe cette année le 27 février, comme l'a proposé un des plus gros négociants de la ville.

Le monde commercial prend un grand intérêt à l'excursion projetée. On songe déjà à en faire une chaque année.

En visitant tous les ans le territoire où s'étend leur commerce les négociants de la Nouvelle-Orléans se feraient d'ailleurs que suivre l'exemple de leurs collègues de St. Louis, de Kansas City et d'autres villes, qui ne cachent pas qu'ils doivent leurs succès et leur suprématie à leurs excursions annuelles.

HOTEL DE VILLE

Le contrôleur Charles R. Kennedy a envoyé la lettre qui suit à l'avocat de la ville: "Veuillez m'informer de quelle autorité je suis revêtu pour contrôler convenablement l'évaluation de la part de la ville dans les recettes brutes annuelles du chemin de fer qui conduit au champ de course du Parc de Ville, chemin de fer dont le privilège a été rendu conformément à l'ordonnance numéro 2861 des nouvelles séries municipales. Puis-je requérir la Compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans de tenir un compte distinct de ces recettes?"

L'avocat de ville va étudier sans délai cette question, et il donnera son opinion au contrôleur d'ici un jour ou deux.

Le maire Behrman, M. Orloff Lake, président du grand jury, et le commissaire des édifices publics Fujol ont inspecté hier matin le poste de police du troisième precinct.

Le poste a été trouvé dans un parfait état. Le président Lake a chaleureusement félicité le sergent Jago pour la propriété et l'excellent état de ce poste.

Le maire a été surpris d'apprendre que de nombreuses personnes sans asile ont l'habitude de passer la nuit à ce poste. Des efforts ont été tentés pour installer un appareil de chauffage, mais les visiteurs ont constaté que c'était impraticable.

Le montant des "poll taxes" perçues jusqu'ici est de beaucoup inférieur à celui de l'an dernier à pareille époque. Les registres seront fermés le 30 décembre prochain, et les citoyens qui n'auront pas payé cette taxe spéciale ne pourront pas voter pendant deux ans.

M. Barrett, commis en chef du bureau de perception, a dit hier que, selon toutes probabilités, le montant perçu s'approcherait pas, même de loin, de celui de l'an dernier.

Collisions.

Un cheval attelé à une charrette de la Pelican Cracker Co. a pris le mors aux dents hier après-midi et arrivé à l'angle des rues Remberts et Perdido a fait collision avec un car urbain, en charge de l'électricien Geo. Remme. Les dommages ont été insignifiants.

FRACTURE.

Henry Joubert, âgé de 41 ans est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir pour se faire soigner à l'Hôtel Dieu. Il souffre d'une fracture à la jambe gauche reçue dans un accident à Lutcher, Lae.

Tentative de vol.

Vers huit heures hier soir un voleur a essayé de s'introduire dans la demeure de M. Ferdinand Bautovich rue Claiborne près Esplanade. Il a été découvert par Mlle Bautovich qui a tiré deux coups de revolver en l'air pour l'effrayer.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières.—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

Le 25 Commencé le 13 novembre 1905

LE LOUVRETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTHAY.

PREMIÈRE PARTIE

ROBERTE AUBRAY

XI

PAGE A PAGE.

Cela, Dieu merci, n'arrivait pas tous les jours... Il y avait

de longues... de bienheureuses périodes d'acalmie... et quand ce baromètre-là était au beau, le petit Marc était le plus délicieux enfant du monde.

Sa maman!... mais il se serait fait tuer pour le préserver d'un poil... pour lui épargner un chagrin!...

A quatre ans, il commençait déjà à avoir son petit raisonne ment.

—Il est si intelligent! faisait Félicie béante d'admiration devant les discours de ce montard qui lui expliquait les choses comme un homme.

Et de fait, elle s'éveillait admirablement, cette intelligence d'enfant, toujours aux aguets, toujours alerte.

—Où bien, si le temps était tout à fait beau... et si Roberte prenait envie de marcher un peu et de faire allonger à son mignon ses petites jambes... on faisait comme la jeune femme avait fait aujourd'hui.

Et Marc qui accourait du jardin en criant: "Tu as fini, petite mère, quelle chance, on va pouvoir être z'amis tous les deux ensemble!..."

Et en effet, on avait alors de bonnes... de longues heures pour être z'amis, tant qu'on pouvait, dans le jardin et, bien sûr, après le déjeuner, ils étaient, tous les trois, sous l'acacia en boule: les deux femmes s'occupant à quelque travail de ravageage ou de couture... et petit Marc bavardant infatigablement—terriblement—avec sa maman et avec Liede, toujours tentée de répéter: "Dieu qu'il est intelligent!"

Où bien, si le temps était tout à fait beau... et si Roberte prenait envie de marcher un peu et de faire allonger à son mignon ses petites jambes... on faisait comme la jeune femme avait fait aujourd'hui.

On attirait Marc en grande toilette, ce qui ne lui déplaisait pas, parce qu'il avait ses petites chaussures et son chapeau l'emmenait promener.

C'est au côté du parc Monceau que, cette après-midi-là, ils s'étaient dirigés.

D'abord c'était tout près; et puis il se joignait l'ombre, de parfums et de verdures...

C'est si délicieux de s'y attarder, soit auprès de cette colonnade qui fait rêver à des fêtes d'autrefois... soit auprès de ces statues de marbre blanc qui sortent des fouillages et qui, peu à peu, rappelleront aux promeneurs tous les plus charmants poètes que Paris a aimés... tous les plus exquis musiciens dont il a eu les mélodies aux lèvres...

Voilà pourquoi Roberte Aubray était venue s'asseoir à quelques pas de la comtesse de Ohatal-Arnand; et que—tout en ne perdant pas des yeux son petit diable qui prédisait déjà, sur leur banc, à des exercices de gymnastique compliqués—elle regardait elle aussi, assez indifféremment cette vieille dame qui tricotait, en face d'elle, accompagnée d'une bonne et d'un petit enfant.

—Une grand-mère, avait-elle conclu, qui promène son petit-fils...

Et passant sa discrète inspection comme avait fait la comtesse.

—Ca, pensait-elle, c'est des gens coquets. La vieille dame a grand air malgré son bizarre chapeau à plumes d'autruche... la bonne est chic, l'enfant est admirablement habillé... Il est plus jeune que le mien, ce petit... Il sort à peine d'être ponpon... Il marche encore lourdement... comme un bébé... S'il a trois ans, c'est tout le bout

du monde... Et avec une mine involontaire de ses lèvres rouges: "Il n'est pas mal, cet enfant... il a de beaux yeux bleus et des joues comme des pétales de fleurs. Mais quelle différence avec mon petit homme!"

Et enchantée d'avoir découvert qu'entre son enfant et ce bébé inconnu, il n'y avait pas même de comparaison à établir attendu que son Marc était infiniment plus beau, elle sortit de sa poche une broderie—un oeil qui ferait merveille quand il retomberait sur les épaules de son chéri, et elle se mit à travailler dans ce coin de parc où on était si bien et où les premiers massifs en fleur mettaient déjà de si suaves parfums.

Pendant ce temps, Marc, tantôt sur le banc, tantôt devant, tantôt derrière, continuait ses gymnastiques, toujours suivies du coin de l'œil par Roberte qui, à chaque instant, disait doucement à l'enfant: "Sois sage, mon mignon... Non... pas ça... tu te feras mal... pas ça, tu sailliras tout beau costume de marin..."

Sar quoi, le petit bonhomme répondait gentiment: "Tu vois... je ne le fais plus, petite mère..."

Et il passait à un autre exercice... souvent plus déplorable encore que celui que petite mère venait de lui interdire à sa voix. Maintenant, il avait innové,

avec un bout de bois qui s'était trouvé là fort à propos, il avait innové un ensemble très complet de lignes, de ronds, d'arabesques de tout genre qu'il traçait sur le sable de l'allée—et qui, fait il croira, intéressaient beaucoup le petit Jacques, parce que, sa pelle et son seau à la main, celui-ci, peu à peu, s'était rapproché de ce brillant dessinateur et le regardait avec admiration continuer son travail.

Marc avait parfaitement vu—du coin de l'œil—qu'il produisait un grand... un énorme effet sur ce petit garçon.

Il n'avait pas en l'air de s'en apercevoir... pas en l'air de s'en douter.

Et, comme les artistes qui ont un public, il n'en dessinait ses raies sur le sable qu'avec plus de gravité et plus d'importance. Tout à coup, le bout de bois cassa dans ses mains.

—Ah! firent à la fois les deux enfants avec le même accent de consternation... Sans crayon, un dessinateur ne peut dessiner... C'était, ce petit bâtonnet, le crayon... le bœuf... la pointe qui manquait à la fois à l'artiste.

Mais il avait deviné la sympathie de ce spectateur poussant avec lui le même cri de stupeur. Et sans plus de façon que ça: "Prête-moi ta pelle... Ça fera la même chose..."

avait tendu son joujou... Mais Roberte intervenant aussitôt: "Maro!... mais tu n'y songes pas!... tu vas l'abîmer cette pelle... Rends la vite..."

Pour qu'elle fût restituée plus vite encore, elle s'était levée... elle l'avait prise des mains de son garçonnet qui protestait vainement.

—Mais petite mère... puis-je l'avoir... Et elle la rendait à Jacques en disant à la comtesse Colette qui avait relevé la tête: "Je vous fais toutes mes excuses, madame... Ce petit diable est d'une indécision..."

—Mais non, madame, répondait en souriant la vieille femme... le mien venait se mêler à son jeu... C'est tout naturel... Répérez ce joujou, mon petit ami... mon mignon est très content de vous le prêter..."

—Tu vois, petite mère. Et triomphalement le dessinateur qui, profitant déjà de la permission donnée par cette vieille dame, avait repris la pelle-crayon brin et commençait aussitôt à s'en servir.

La mère ne put s'empêcher de sourire... La vieille dame riait franchement... "Vous avez un bien bel enfant, madame, et elle est montrant Marc. "N'est-ce pas? madame... répondit orgueilleusement, Roberte... Et il n'a que quatre